



Le Petit Messenger - n°23

du 3 au 10 juin 2018

Paroisse de Saint Saturnin - Bulletin-Infos-Paroisse

Pour joindre Mr le curé : 04.90.32.40.44 ou au 06.16.872.877,

ou pierre.marin@diocese-avignon.fr

Site paroissial : <http://www.saint-saturnin-les-avignon.paroisse84.fr/>

Notre église est ouverte le samedi-matin de 9h à 12h. Une secrétaire vous y attend pour répondre à vos questions.

ATTENTION : le WEEK-END du 10 JUIN la messe sera célébrée SAMEDI 9 à 18H30. Retenez-le !

Pas de messe le dimanche 10

Dimanche 3	10h30	Messe à l'église	Pro Populo	Jeudi 7 juin à 9h25 Adoration du Saint Sacrement
	12h00	Baptême d'Elena GOUTI-OROZCO		
Mardi 5	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	Vendredi 8 juin à 9h25 Chapelet à l'église
Mercredi 6	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	
Jeudi 7	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	Ce dimanche 3 juin quête pour l'Hospitalité Notre Dame de Lourdes
Vendredi 8	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	
	11h15	Messe à la MR	Pro Deo	
Samedi 9	9h00	Messe et partage de la Parole de Dieu (⇒ 10h)		Catéchisme : 3 juin à 9h45 et 10 juin à 9h45
	18h30	Messe du dimanche	Pro Populo	
Dimanche 10	10h00 : Messe à Morières ; 10h30 : Messe à Montfavet ; 11h00 : Messe à Vedène.			

Partir en pèlerinage : et si vous tentiez l'aventure ?

Le pèlerinage est à la fois un voyage et une quête intérieure, une expérience personnelle mais aussi solidaire, un dépouillement et un enrichissement. Toutes les religions et les traditions ont leurs pèlerinages. Une aventure absolue.



Faire un pèlerinage ? C'est d'abord partir. Quitter son quotidien comme on part en voyage mais plus que cela encore. "C'est se mettre en disponibilité intérieure, par rapport à soi-même, par rapport à la vie et parfois par rapport à Dieu", dit Jacques Nieuwarts, religieux et auteur de "*La Bible nomade*" (éd. Bayard).

"Je ne sais toujours pas pourquoi je suis parti, quel est le motif qui m'a lancé sur les chemins de Compostelle, mais il a fallu que je parte, c'est un besoin impérieux qui est venu", raconte un pèlerin de la route de Compostelle. François-Xavier de Villemagne, lui, avait 36 ans lorsqu'il a pris un congé sabbatique pour rejoindre Jérusalem à pied. "J'avais besoin de

changer de vie, pour échapper aux impasses dans lesquelles je m'étais fourvoyé... À ce moment de ma vie où "ça n'allait pas", j'avais absolument besoin de réussir quelque chose de grand"... De fait, il a parcouru 6 400 km à pied en 8 mois, un périple qu'il a raconté pas à pas sur un blog (www.villemagne.net) et rassemblé au retour dans un livre, "Pèlerin d'Orient".

Partir pour se retrouver, pour trouver Dieu, pour accompagner des amis...

Souvent, "la plupart des pèlerins ne savent pas vraiment ce qui les pousse à partir, raconte l'historienne Adeline Rucquoi, présidente de l'Association des amis de Saint-Jacques dans un interview au magazine Pèlerin : ils disent

qu'il y a longtemps qu'ils voulaient le faire. Ceux qui passent par notre association ne sont que 20% à avancer des raisons spirituelles. Mais presque tous confient avoir marché "pour se retrouver". Au Moyen Âge, ils auraient utilisé d'autres mots : "Pour trouver Dieu."

Parfois encore, on part simplement pour accompagner des amis, ou pour rendre service comme Isabelle : "je suis allée à Lourdes en tant que responsable accompagnatrice d'un groupe de jeunes de 5ème et de 4ème. Je n'avais pas du tout envie d'y aller car je ne me sentais pas attirée et je pensais que les gens y allaient par pure superstition. Manquant d'accompagnants, je me suis lancée !"

Pèlerin d'abord avec son corps

L'aventure est d'abord physique. On pèlerine souvent à pied, parfois à vélo. Le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle doit être parcouru à pied pour 100 km au moins afin d'être reconnu par l'Église.

Eva, une adolescente, a parcouru le tronçon entre Roncevaux et Saint-Jacques à VTT avec un groupe d'une trentaine de jeunes durant un mois de juillet. La fatigue fait partie du challenge, le mal aux pieds, au dos, et parfois l'épuisement. "A 2 km de Saint-Jacques, mon pneu s'est déjanté, je me suis effondrée totalement sur le bord de la route".

"Dans toutes les religions, dans le pèlerinage on met son corps dans la démarche, et cela nous rappelle que la foi, ce n'est pas cérébral, c'est tout notre être qui est pris, explique Jacques Nieuwarts. Même quand on prend l'avion ou le train, on découvre le lieu du pèlerinage avec ses yeux, ses oreilles. On fait des processions, on pose des gestes : on vient toucher, voir, ressentir, respirer l'air de ce lieu et se remplir de sa grâce."



Sur les pas d'Abraham, le premier pèlerin



Bibliste et chrétien, Jacques Nieuwarts évoque ses nombreux pèlerinages en Palestine : "Ce n'est pas tant les pierres qui sont importantes, que de mettre ses pas sur le chemin qu'a parcouru le Christ, de relire les récits de l'Évangile sur les lieux où il s'est incarné. Là, les paroles bibliques reprennent une saveur profonde et ensuite, on lit la Bible avec des grains de sable dans les doigts".

"Par exemple, poursuit-il, quand on va dans le désert du Néguev, vers Beersheba, on voit bien qu'on est sur ces chemins qu'a parcouru Abraham",

Présenté comme le père des croyants et des trois grandes religions monothéistes, [Abraham](#) n'a-t-il pas commencé par répondre à l'appel de Dieu à prendre la route : "Pars, quitte ton pays et la maison de ton père, et va vers le

pays que je te montrerai", rapporte le récit biblique de la Genèse. Une longue histoire sur les traces desquelles marche le pèlerin.

Des pèlerinages dans toutes les religions

Dans le judaïsme ancien, les juifs faisaient chaque année de grands pèlerinages jusqu'aux lieux importants de leur histoire sainte : au tombeau d'Abraham, à Jérusalem pour commémorer la sortie d'Égypte ou le don de la loi à Moïse.

Dans le christianisme, dès les premiers siècles après Jésus-Christ, on veut revenir sur les lieux où Jésus a vécu, en particulier sur son tombeau, le "saint-sépulcre". Au Moyen-Âge, de nombreux pèlerinages se développent aussi autour des tombeaux ou des reliques des martyrs et des saints. Des siècles plus tard, d'autres grands pèlerinages naissent sur des lieux d'apparition de la Vierge comme Lourdes (1858) ou Fatima (1917).

Dans l'islam, faire le pèlerinage à la Mecque, en Arabie Saoudite, est un des 5 piliers de la foi. Le croyant qui en a les moyens doit accomplir le "hajj" une fois dans sa vie et y effectuer tous les rites prescrits.

On se dépouille du superflu, on s'enrichit des rencontres

Et il s'en passe des choses sur ce chemin ! Dans le dépouillement du voyage, on va plus vite à l'essentiel, le superflu s'efface. Manger, dormir, marcher, écouter, prier... "Après quelques jours, plus question de chercher "son" assiette pour manger, raconte Eva, la pèlerine en VTT. Nous prenions la première et puis voilà. Nous dévorions les plats préparés par l'équipe intendance. Rien n'était à quelqu'un, tout était à tout le monde".

En s'appauvrissant, le pèlerin se rend dépendant des autres. Toute rencontre a un sel particulier : avec des compagnons de route d'un jour, des pèlerins d'un autre pays, des hôtes qui ouvrent leur porte, des aubergistes. "C'est à l'image de notre vie, on se rend compte qu'on est sur une route en marche avec d'autres, avec des gens différents, on est tous embarqué sur cette route-là".

"A la fois solitaire et solidaire"

"Dans le pèlerinage, on est à la fois solitaire et solidaire", dit Norbert-Marie Sonnier, qui a marché huit mois sur la route de Compostelle et écrit "Le Psautier du pèlerin".

A Lourdes, un lieu de pèlerinage catholique où affluent les malades et les personnes handicapées, les jeunes sont appelés à aider les plus faibles, à pousser les fauteuils roulants et porter les brancards, une expérience qui les transforme. "Ils découvrent le sens du service, la joie de se donner à d'autres", dit le responsable du sanctuaire. "Ça permet de sortir de notre bulle", dit une lycéenne.

Dieu au bout du voyage ?

Et la quête religieuse du pèlerinage ? Rencontre-t-on Dieu au terme du voyage ? Les expériences sont très diverses. Comme dans toute aventure, l'événement surgit souvent dans l'inattendu, là où on ne l'attend pas.

Isabelle, qui était partie à Lourdes sans y croire, a vécu l'un des rites proposés aux pèlerins : se baigner entièrement dans une piscine, en signe de conversion, là où la vierge Marie était apparue à sainte Bernadette près des eaux du Gave. "Je me revois faire la queue, attendre sur ces bancs dehors... J'ouvrais peu à peu la porte de mon cœur à dieu, cette porte que j'avais fermée à double tour !

"Je me suis sentie renaître à la vie"

Lorsque les piscinières m'ont plongée avec tant de tendresse dans cette eau froide je me suis sentie renaître à la vie, j'ai senti la tendresse de Marie ! Des larmes de joie ont jailli, il m'a fallu beaucoup de temps avant de sortir car je ne voulais pas que les jeunes me voient ainsi. Une fois sortie, les jeunes ont bien vu que quelque chose s'était passé ! Ce jour-là, j'ai compris."

Souvent, les choses sont plus progressives : "Au terme de ma route, je me demandais s'il y aurait quelque chose, raconte Norbert-Marie Sonnier, une illumination, et bien non, il y avait moi-même : le "chemin" m'a permis de me réconcilier avec moi-même, de vivre une réunification intérieure profonde.

Une expérience qui transforme tout l'être



"Les pèlerins ne reviennent jamais indemnes de cette quête intérieure, assure Adeline Rucquoi. Incapables de reprendre pied, certains repartent chaque année. D'autres deviennent hospitaliers bénévoles pour donner à leur tour ce qu'ils ont reçu sur la route".

"A l'arrivée, j'étais triste que ça soit fini, mais en fait je me suis trompée : ça continue tous les jours, témoigne Eva. Souvent quand je suis chez moi, que j'ai envie de quelque chose, je repense à St Jacques, à la joie de se priver pour donner à l'autre.

Ça continue tous les jours parce que j'apprends à me priver de choses dont j'ai envie mais qui ne servent qu'à me rendre plus riche... mais plus riche dans le mauvais sens, c'est-à-dire extérieurement."

Laisser l'ombre du vieil homme derrière soi

Norbert-Marie Sonnier a vécu la même expérience : "Dans le pèlerinage, on retrouve une simplicité de la vie, on se découvre en vérité, cela bonifie l'homme. Sur le chemin de St Jacques, on ne peut pas être un autre que soi : on ne peut pas jouer un personnage, c'est la vérité de l'être qui émerge. Un être est en train de renaître à la vie".

Et de rappeler que sur la route de Compostelle, le pèlerin commence par marcher vers l'Ouest, vers le couchant, le bout du monde. "A l'aller, on a constamment son ombre devant soi. On voit la face obscure de ce qu'on est. A Compostelle, on dépose ce 'vieil homme' et quand on revient, on va vers l'Est et le soleil levant : on laisse l'ombre derrière soi."

Une belle image pour évoquer aussi la quête d'un pardon, d'une purification de ses fautes. Dans la tradition musulmane, le pèlerinage à la Mecque permet l'expiation des péchés. "Dans les pèlerinages chrétiens, on ne parle plus vraiment "d'expiation" ou d'indulgence comme autrefois, dit Jacques Nieuwarts, mais le pèlerin a toujours besoin du pardon, de la tendresse de Dieu, de l'indulgence des autres. A Lourdes d'ailleurs, les confessionnaires sont pleins et l'on repart renouvelé".

Renouvelé, remis debout, épuré, recréé... Les mots varient, mais une chose est sûre : faire un pèlerinage est bien une aventure dont on revient transformé. De quoi se laisser tenter ?

Le pèlerinage du chrétien aujourd'hui

Chaque chrétien est invité à s'insérer et à participer au grand pèlerinage que le Christ, l'Eglise et l'humanité ont accompli et doivent continuer à accomplir dans l'histoire.

Le sanctuaire vers lequel on se dirige doit devenir par excellence "la tente de la rencontre", comme la Bible appelle le tabernacle de l'alliance.

Vécu comme une célébration de sa foi, le pèlerinage est pour le chrétien une manifestation culturelle à accomplir en fidélité à la tradition, avec un sentiment religieux intense et comme accomplissement de son existence pascalle. La dynamique propre au pèlerinage révèle avec clarté certaines étapes que le pèlerinage rejoint, et qui deviennent un paradigme de toute sa vie de foi : le départ rend évidente sa décision d'aller jusqu'au but et de rejoindre les objectifs spirituels de sa vocation baptismale ; le chemin le conduit à la solidarité avec ses frères et à la préparation nécessaire pour la rencontre avec son Seigneur ; la visite au Sanctuaire l'invite à l'écoute de la Parole de Dieu et à la célébration sacramentelle ; le retour, enfin, lui rappelle sa mission dans le monde, comme témoin du salut et constructeur de paix.



Le but vers lequel tend l'itinéraire parcouru par le pèlerin est tout d'abord la tente de la rencontre avec Dieu. Dans le pèlerinage, l'homme reconnaît que "par sa naissance il est appelé au dialogue avec Dieu", et à travers celui-ci il est donc aidé à redécouvrir que, pour "rester dans l'intimité de Dieu", le chemin qui lui est offert est le Christ, le Verbe fait chair. L'itinéraire du pèlerin chrétien doit révéler ce "point essentiel qui différencie le christianisme des autres religions". Dans son ensemble, le pèlerinage doit manifester "que pour l'homme le Créateur n'est pas une puissance anonyme et éloignée : il est le Père", et nous sommes tous ses fils, frères dans le Christ Seigneur.

Le pèlerinage conduit à la tente de la rencontre avec la Parole de Dieu. Les moments du pèlerinage, en raison des circonstances qui les suscitent, des buts qu'ils poursuivent, de leur proximité des nécessités et des joies quotidiennes, sont déjà un terrain favorable à l'accueil de la Parole de Dieu dans les cœurs ; ainsi la Parole devient force de la foi, aliment spirituel, source pure et éternelle de vie spirituelle.

Le pèlerinage conduit ensuite à la tente de la rencontre avec l'Eglise, "assemblée de ceux que la Parole de Dieu convoque pour former le Peuple de Dieu et qui, nourris du Corps du Christ, deviennent eux-mêmes Corps du Christ". Lorsqu'il est entrepris par une communauté paroissiale, par un groupe ecclésial, par une assemblée diocésaine ou par des regroupements plus vastes, le pèlerinage devient un signe de la vie ecclésiale.

Le sanctuaire est également la tente de la rencontre dans la réconciliation. En effet, c'est là que la conscience du pèlerin est ébranlée ; c'est là qu'il confesse ses péchés, c'est là qu'il est pardonné et qu'il pardonne, c'est là qu'il devient une créature nouvelle à travers le sacrement de la réconciliation, c'est là qu'il éprouve la grâce et la miséricorde divines.

Le but du pèlerinage doit être la tente de la rencontre eucharistique avec le Christ. Si la Bible est par excellence le livre du pèlerin, l'Eucharistie en est le pain qui le soutient sur son chemin, comme ce fut le cas pour Elie qui marchait vers l'Horeb.). La réconciliation avec Dieu et avec les frères débouche sur la célébration eucharistique.

On comprend alors également pourquoi le pèlerinage est aussi la tente de la rencontre avec la charité. Une charité qui est tout d'abord celle de Dieu, qui nous a aimés le premier en envoyant son Fils dans le monde. Cet amour ne se manifeste pas seulement à travers le don du Christ comme victime expiatoire de nos péchés, mais également à travers les signes miraculeux qui rétablissent et qui consolent, comme le Christ le fit au cours de son pèlerinage terrestre et comme cela se renouvelle dans l'histoire des sanctuaires.

Enfin, le pèlerinage est très souvent la voie pour entrer dans la tente de la rencontre avec Marie, la Mère du Seigneur. Marie, en qui se retrouvent le pèlerinage du Verbe vers l'humanité et le pèlerinage de foi de l'humanité, est "celle qui avance dans le pèlerinage de la foi", devenant l'"Etoile de l'évangélisation" sur le chemin de toute l'Eglise.